

Nous passerons sans nous arrêter sur cette partie de son récit, qui ne saurait offrir aucun intérêt à nos lecteurs, l'imagination de Morales en ayant fait seule tous les frais.

Enfin le gitano en arriva aux événements qui s'étaient accomplis ce même jour, quelques heures auparavant.

Il raconta comment le prince indien, instruit du mariage de Carmen et de l'imminence de son départ, avait résolu de l'attirer dans un piège infernal, elle, son mari et son frère ; comment le hasard s'était chargé de déjouer une partie de ce plan en faisant passer la jeune femme par un autre chemin que celui où l'attendait Quirino, à la tête d'une demi-douzaine de serviteurs dévoués ; comment Tancredi et don Guzman, faits prisonniers par cette horde sauvage, entraînés dans une forêt voisine de la ville, et attachés à des troncs d'arbres, avaient dû se préparer à mourir ; comment vingt coups de couteau, faisant jaillir le sang et la vie par vingt blessures, avaient consommé l'assassinat du chevalier de Najac, et comment le même sort attendait don Guzman, sans le secours providentiel apporté par son fidèle calesero, au moment où tout espoir semblait irrévocablement perdu.

On comprend facilement le parti qu'un homme habile comme Morales sut tirer d'un canevas pareil.

Son récit fut émouvant, dramatique, presque vraisemblable. Les stigmates des poignets du narrateur offraient d'ailleurs une preuve sans réplique de sa complète véracité. Mathurin Lemonnier ne conçut pas l'ombre d'un doute au sujet de la parfaite exactitude de tout ce qu'il venait d'entendre, et le digne Normand plaignit de tout son cœur le malheureux Tancredi, l'infortunée Carmen, et le déplorable et désolé don Guzman.

Le récit de Morales au capitaine s'ébruita rapidement, et bientôt tout le monde, sur le navire, en connut les moindres détails.

Annunziata elle-même apprit ces détails par sa femme de chambre, et quand elle sut que cette charmante Espagnole, à laquelle elle prodiguait ses soins affectueux, était la veuve de ce jeune et beau gentilhomme français, recueilli blessé par elle dans la maison de don José Rovero, son père, elle sentit redoubler l'intérêt profond et la tendresse naissante que Carmen lui inspirait déjà, et il lui sembla qu'il y avait entre elles désormais quelque chose de commun.

La maladie de Carmen dura bien des jours, et la conduisit jusqu'au bord de la tombe. Pendant tout ce temps la pieuse sollicitude et les soins vigilants d'Annunziata ne se démentirent pas une minute, et plus d'une fois la fille de don José passa la nuit entière au chevet de l'agonisante.

Enfin la jeunesse de la gitane et la force de sa constitution triomphèrent de la violence du mal. Son délire cessa, la connaissance lui revint, et le premier visage qu'elle aperçut au moment où elle rentrait dans le libre exercice de ses facultés morales, fut le doux et beau visage d'Annunziata qu'elle reconnut à l'instant.

* *

Nos lecteurs seraient dans la plus complète des erreurs s'ils attribuaient à un impétueux amour, soudainement développé, les effets foudroyants produits sur Carmen par la nouvelle de la mort de Tancredi.

Nous avons déjà dit de quelle nature étaient les sentiments de l'ex-baladine pour son mari, nous savons par conséquent qu'ils ne ressemblaient pas le moins du monde à l'une de ces passions qui bouleversent et qui tuent.

Cependant, Carmen éprouvait à l'endroit de Tancredi cette tendresse d'une nature particulière que ne pouvaient manquer de faire naître la jeunesse et la beauté du gentilhomme ; en outre, en même temps que le chevalier tombait à la renverse sous la balle de Quirino, s'écroulaient tous les plans féériques, tous les ambitieux projets, tous les brillants rêves d'avenir si laborieusement échafaudés par la gitane.

En voilà bien assez, ce nous semble, pour expli-

quer son désespoir et sa maladie, et pour donner toute vraisemblance à son délire.

Aussitôt qu'elle fut en état de supporter les fatigues d'un long et sérieux entretien, son frère vint la trouver dans sa cabine, s'enferma avec elle, et, parlant tout bas de crainte d'être entendu par quelque oreille indiscrete aux aguets derrière une cloison trop mince, il lui raconta d'une façon à peu près conforme à la vérité la scène du duel entre Tancredi et Quirino.

Nous disons : à peu près conforme à la vérité, parce qu'il eut soin d'amplifier notablement les expressions échappées à la colère du gentilhomme, quand il avait appris de la bouche de l'Indien ce qu'étaient en réalité Morales et Carmen.

"Bref, ma pauvre sœur, conclut le gitano en terminant, tu pouvais regarder ton mari comme perdu pour toi, et la scandaleuse et éclatante rupture de ton mariage aurait été l'infailible résultat des confidences haineuses de ce misérable Quirino. Entre-nous, j'aime mieux te voir la veuve du chevalier de Najac, puisque son union brisée par l'Église aurait anéanti tous tes droits passés et présents..."

Carmen ne répondit que par des larmes abondantes, mais, au fond, Morales avait bien jugé sa sœur. Dans son chagrin (car elle ressentait un chagrin réel, malgré la froideur de son âme et la sécheresse de son cœur), ce fut pour elle une notable consolation de se dire que Tancredi vivant n'en aurait pas été moins perdu pour elle, et que très certainement elle gagnait quelque chose à sa mort.

Hâtons nous d'ajouter qu'elle ne laissa voir à personne (pas même à Morales), ce qui s'était passé en elle, et qu'en jouant plus que jamais la comédie du désespoir, ce talent hors ligne dont nous lui avons vu déjà donné plus d'une preuve ne se démentit pas.

Pendant la convalescence de Carmen une liaison intime s'était formée entre cette dernière et la fille de don José. Cette liaison se resserra de plus en plus lorsque la jeune veuve du chevalier de Najac put quitter son lit et sa cabine ; elle devint alors l'inséparable compagne d'Annunziata, et toutes deux, vêtues l'une comme l'autre de longs vêtements ne deuil, passèrent ensemble leurs journées entières dans le petit salon de la Havanaise, et leurs soirées sous la tente dressée par les ordres du capitaine sur le gaillard d'arrière pour les deux tristes passagères.

L'intimité, surtout lorsqu'elle existe entre de jeunes femmes, se montre volontiers avide de confidences.

Annunziata voulut connaître jusque dans ses moindres incidents le passé de son amie.

Carmen ne se fit point prier. Elle raconta non pas son histoire, mais un long roman plein de péripéties attachantes, et qui faisait le plus grand honneur, sinon à sa véracité, du moins à son imagination.

Nous nous abstenons de reproduire ce roman, qui ne serait qu'un long hors d'œuvre parfaitement inutile dans notre récit.

Annunziata, sollicitée à son tour de récompenser la confiance de sa compagne par une confiance pareille, répondit aux mentueuses confidences qu'elle venait de recevoir par le touchant récit de tous les faits qui remplissent une grande partie des premiers chapitres de ce roman.

Elle dit la tendre et profonde affection de son père et de Philippe Le Vaillant, les preuves héroïques de dévouement que les deux amis s'étaient données tant de fois ; elle dit la ruine ignorée de José Rovero ; la longue maladie inconnue de tous, et terminée par une mort imprévue et terrible comme un coup de foudre ; elle lut enfin à Carmen l'admirable lettre de don José à Philippe, et la sublime réponse de Philippe à don José.

En répétant tous haut ces pages que nos lecteurs connaissent, Annunziata pleurait, et Carmen pleurait en l'écoutant.

Mais, tandis que les larmes qui semblaient sincères inondaient son visage et roulaient comme des colliers de perles dont on vient de briser le fil, sur son sein violemment soulevé par une émotion de commande, la gitane murmurait tout bas :

"Étrange enfant ! elle va rejoindre en France un fiancé jeune et beau, et riche d'une fortune

royale !... et elle se plaint de sa destinée !... et elle se trouve malheureuse !... Que dirai-je donc, moi ! moi dont tous les projets avortent, dont tous les plans échouent, dont toutes les espérances font naufrage !... Que dirai-je donc ! Ah ! que ne suis-je à la place de cette enfant !... Mon cœur se gonfle d'amertume à la pensée de tout ce bonheur qui lui est promis et qu'elle méconnaît !... C'est plus que du dédain que m'inspire cette Annunziata insensée qui pleure et qui se lamente en face d'un splendide avenir !... C'est du mépris, c'est de la haine ! Ses larmes sont une insulte pour moi... Son prétendu malheur a l'air de me railler !..."

Et comme la jeune fille se jetait en ce moment sur le sein de Carmen en balbutiant :

"Oh ! vous m'aimez !... votre cœur sait comprendre tout ce que le mien doit souffrir !" Carmen la pressa dans ses bras avec une sorte de passion et ne lui répondit que par des baisers.

Touchante réponse, qui parut plus éloquentes que les plus belles paroles du monde à la fille de don José !

Tandis qu'Annunziata se laissait prendre sans défiance à toutes les protestations hypocrites, à toutes les comédies de tendresse de l'ex-baladine, le gitano, ou plutôt le señor don Guzman Morales y Tulipano, combattait de son mieux l'inévitable ennui d'une longue traversée sur un navire où les passagers faisaient absolument défaut.

Malgré sa position brillante de grand seigneur espagnol et ne riche propriétaire, il daignait frayer sur le pied d'une égalité parfaite avec le capitaine Mathurin Lemonnier, lequel, hâtons nous de le proclamer, appréciait convenablement l'honneur insigne que lui faisait don Guzman en l'admettant dans son illustre familiarité.

Morales et Mathurin prenaient leurs repas ensemble, car Annunziata et Carmen se faisaient servir dans le petit salon de la Havanaise en ne permettant à personne de venir troubler leur tête-à-tête.

Très gourmand de sa nature, et fort expert en fait de cuisine (comme presque tous ses pareils qui de tout temps ont conservé le secret de certains mets d'une saveur inouïe, de certaines sauces pimentées, inconnues aux simples mortels, et dont les derniers descendants de leur race ont transmis les arcanes à mon cher Alexandre Dumas lors de son voyage en Espagne), le gitano poussait la condescendance jusqu'à donner divers conseils au maître coq du navire ; parfois même il lui faisait élaborer sous ses yeux quelques compositions culinaires, dignes d'être servies sur la table des têtes les plus couronnées de l'Europe entière.

A suivre

FRAIS ET VIGoureux

Par une belle matinée et sur une belle route, qu'y a-t-il de plus fortifiant qu'une promenade en bicyclette ? Mais lorsqu'il s'agit d'un concours de courses, la suggestion de M. George Philips, secrétaire du Leinster Cycling Club de Dublin, Irlande est de circonstance : "J'ai trouvé dans l'Hôtel Saint Jacob un remède précieux contre les efforts et les entorses, et plusieurs membres du club partagent ma manière de voir." On devrait se mettre cela dans la tête.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cl-devant de la maison W. Netman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7288.